

L'hon. D. B. Viger.

33

PEUPLE TRAVAILLEUR,

JOURNAL DÉDIÉ AUX INTÉRÊTS DES CLASSES AGRICOLES ET OUVRIÈRES.

Versez l'instruction sur la tête du Peuple; vous lui devez ce Baptême.

VOL. I.

MONTREAL, MARDI, 12 FÉVRIER 1850.

No. 3.



LE MONT SAINT BERNARD.

Ain: Bons habitants du village, etc.

"Le vent s'apaise, allons, mon père,
Faisons encore quelques pas!
De Dieu le secours qu'on espère,
Dieu ne nous le refuse pas.
Écoute! écoute! heureux présage!
L'airain retentit dans les airs;
C'est le cloche de l'ermiteage
Qui dit la fin de nos revers."

Mais si la terrible avalanche
Allait s'écraser sur leurs pas!
Sur la montagne veille un ange,
Il a suspendu les frimas.
Sans tament de l'humble prière
Il porte les parfums au ciel,
Et du séjour de la lumière
Redescend auprès du mortel.

De Laure la douce espérance
A ramené le voyageur:
Maurice, avec plus d'assurance,
Où sonder la profondeur.
O providence paternelle!
Un grolot résonne soudain;
L'ami de l'homme, un ébénéol
Approche, il est chargé de pain.

Ah! que le bonheur d'Elle,
Du ciel il est le pourvoyeur;
Lorsque Dieu nous rend à la vie
Suivons son guide protecteur!
Maurice, aidé de sa compagne,
Au couvent parvint à gravir;
Et du bon chien de la montagne
A conservé le souvenir.

LACHOIX.

INSTRUCTION POPULAIRE.

DEVOIRS DE LA VIE PRIVÉE.

I.

Dieu a dit à l'homme: "Tu quitteras ton père et ta mère, afin de t'attacher à ta femme." C'est Dieu qui a créé ce lien puissant et sacré.

Le mari doit à sa femme soins, protection, tendresse; mais jamais il ne doit lui faire sentir sa supériorité, si ce n'est en employant ses efforts à la rendre heureuse et en consacrant au bonheur de la vie commune, ses forces, son activité et son travail.

La femme doit à son mari une juste déférence; et cela se conçoit, puisque son sexe, plus faible, lui fait trouver dans un mari le protecteur et l'appui dont elle a besoin. Dans un ménage uni cette déférence s'efface insensiblement. En présence d'intérêts qui sont les mêmes pour tous deux, l'homme et la femme, en appelant à leur secours la douceur et le bon sens, exercent mutuellement l'un sur l'autre une influence salutaire; ils ont raison tour à tour, et jamais l'un ne se plaint d'être ramené par l'autre à des idées justes et raisonnables.

Si le mari est par son talent, par sa capacité, le chef du ménage qu'il soutient, et dont il est l'âme, la femme a encore une belle part dans la direction des affaires domestiques: il faut qu'elle y fasse régner la propreté, l'ordre, l'économie, et qu'elle évite

ces deux écueils: la prodigalité, qui dessèche la bourse, et l'avarice, qui dessèche le cœur; il faut qu'elle rende l'intérieur de sa maison agréable et heureux pour que le mari n'aille pas ailleurs chercher des distractions toujours coûteuses. Le trouble dans le ménage, le refroidissement et l'indifférence entre deux époux, commencent le jour où l'un d'eux ne se plaît plus dans la maison.

Des discussions prennent quelquefois naissance dans les défauts que nous avons. Eh bien! il faut qu'entre époux l'indulgence soit réciproque et qu'on accorde aujourd'hui le pardon dont on aura besoin demain. Il y a loin, toutefois, de ces orages passagers à des querelles plus graves, qu'il faut éviter par des concessions et des sacrifices mutuels, au lieu de les perpétuer par entêtement ou par orgueil, parce qu'elles amènent à leur suite, pour les époux, une désunion certaine, et pour les enfants un avenir presque toujours malheureux.

Le luxe, la coquetterie et la vanité sont les ennemis des ménages; il faut les combattre. Un homme qui attache trop d'importance à ses vêtements prouve qu'il est désolé et qu'aucune pensée sérieuse ne le préoccupe. La coquetterie chez une femme est une cause trop commune de désordre et de ruine. Combien de femmes dépensent en vaines parures, et par une coupable vanité, un argent qui souvent serait nécessaire à la bonne administration de leur maison! Lorsqu'une femme est jolie, la beauté qu'elle tient de la nature l'embellit et la pare; la coquetterie gâte souvent ces dons naturels, auxquels d'ailleurs on ne saurait mettre un bien grand prix, car ils s'effacent peu à peu pour disparaître ensuite. On ne règne pas longtemps par la beauté, tandis que par des mœurs pures, un bon cœur, des sentiments vertueux, on est à tout âge et avec toutes les figures, honoré, estimé, chéri.

Si ces simples préceptes étaient mieux observés, on compterait un plus grand nombre de ménages véritablement heureux. Quant aux époux qui trahissent leurs serments, quant à la femme qui trompe son mari, au mari qui délaisse lâchement sa femme, nous dirons: "Malheur à eux!" et nous les laisserons en face de leur conscience, qui les condamne avant que le jour vienne où Dieu les punira.

II.

Les devoirs que les pères et mères ont à remplir vis-à-vis leurs enfants sont d'autant plus faciles à tracer que le cœur humain les indique. On aime à l'avance l'enfant qu'on doit avoir. Ce lien nouveau, qui viendra resserrer encore l'affection de deux époux, éveille toute leur tendresse et toute leur sollicitude. L'enfant est à peine né, que son père et sa mère, heureux du moment présent, interrogent déjà l'avenir; dans leur pensée, cet enfant grandit et se développe.... On fait ainsi sur le berceau d'un nouveau-né mille projets, et trop souvent on oublie que l'enfant que Dieu nous donne est un dépôt qu'il nous confie et dont nous aurons à rendre compte à lui, Dieu, à la société et à nous-mêmes.

Il faut pourvoir à la subsistance et à la

conservation de l'enfant accordé à vos vœux. Que sa mère, si cela se peut, le nourrisse de son lait; que par crainte de la fatigue, de l'embarras inséparables de soins constans et minutieux, son premier sentiment ne soit pas l'égoïsme. Cela lui porterait malheur!

Il faut craindre de fausser les jeunes idées d'un enfant en lui faisant des contes absurdes et extravagans qui frappent souvent, et d'une manière fâcheuse, son imagination encore faible. Il faut éviter pour ces natures délicates, les impressions brusques et inattendues qui peuvent altérer la santé.

Il faut encourager, avec un zèle égal, les premiers travaux et les premiers jeux d'un enfant.

Il faut le blâmer avec douceur lorsqu'il fait le mal, et n'être point injuste avec lui. La colère, la violence et la force brutale sont, en fait d'éducation, des instrumens détestables. Corrigez votre enfant, ne l'abruissez pas; ainsi donc ne le frappez jamais, car les coups abrutissent.

Après les premiers soins que l'enfance exige et dont l'amour maternel est si ingénieux à l'entourer, une autre série de devoirs commencent pour le père et la mère:

Ils doivent donner à leur enfant, selon ce que leur permettent leur état et leur fortune, une éducation qui le rende religieux, laborieux et honnête homme.

Ils doivent diriger vers un but qui puisse être facilement atteint; c'est-à-dire, le diriger de manière à ce qu'il puisse se suffire honorablement à lui-même à l'âge où un grand nombre de jeunes gens sont honteusement à la charge de leur famille.

Un père rendra son fils brave et courageux; il lui apprendra à aimer son pays et à le servir, à respecter les lois et à les défendre; il fera de son fils un bon citoyen, il le préparera à être plus tard, et à son tour, chef d'une autre famille.

Une mère inspirera à sa fille les sentimens les plus purs; elle lui fera apprendre des choses utiles et d'une application journalière: Elle l'habitue, dès l'enfance, à prendre une part dans les travaux du ménage; et la jeune fille, destinée à être un jour épouse et mère, trouvera facile l'accomplissement des devoirs que sa mère aura accomplis devant elle.

Car l'exemple est un maître excellent ou dangereux; suivant que l'exemple offert est mauvais ou bon.

Méritez, gagnez la confiance de vos enfans dont vous devez être les plus sincères amis; agissez de telle sorte avec eux que jamais ils ne puissent regretter le temps qu'ils auront passé près de vous; et lorsque vous quitterez ce monde, ce ne sera pas pour vous une médiocre consolation que de mourir entre les bras de vos enfans, et de vous dire en les bénissant: "Ils garderont et ils chériront ma mémoire!"

III.

Si vous n'avez pas pour vos pères et mères respect, reconnaissance et amour, vous êtes coupables d'ingratitude.

Si vous oubliez les tourmens et les inquiétudes que vous leur avez causés, les nuits que votre mère a passées près de vous, les tra-